lat, qui vouloit lui ôter l'usage de son Carosse, celui du Suisse qui gardoit la Porte de son appartement, & la livrée de ses Laquais; chercha les moyens par où elle crut de pouvoit captiver l'honneur de la bienveillance de cet Illustre Prelat, & n'en trouva pas de plus équitable, que ce ui de recevoir *gratis* dans son Abbaye, une Niece de Mr. l'Archevêque, qui depuis peu, y a prit l'habit de Religieuse.

Il y a long tems qu'on parle de fixer le nombre de Religieuses de chaque Monastere, à proportion de leur revenu, après en avoir prélevé les tiers pour les reparations & entretiens de la maison; au moyen de quoi on ne payeroit point la dotte d'aucune fille, mais seulement une pension raisonnable, en attendant que la mort fit place aux plus anciennes pensionnaires; sur ce pied-là les Convents subsisteroient toujours dans leur état, & ils seroient de quelque soulagement aux familles; parce que la pension s'éteindroit à mesure qu'il y auroit des places vacantes dans le Convent, & cependant les surnumeraires ne laisseroient pas de payer une pension qui excéderoit toujours la depense qu'elles occasionneroient à la maison; mais ce Reglement, que que raisonnable qu'il paroisse, n'a jamais été qu'ébauché, & l'on n'a pas encore trouvé des gens qui ayent approfondi la matiere, pour faire connoître aux Souverains, l'avantage que le public en tireroit, sans surcharger en nulle maniere les Monasteres, dont les Capitaux doublent presque tous les trente à quarante ans, si les revenus en sont bien administrez; Car il est certain, que le reve-

*Fixation
des Religieuses
dans chaque
Convent*